



HAL
open science

Les matériaux de l'écrit au prisme des sciences expérimentales : le cas de Chartres au XIV^e siècle

Nicolas Ruffini-Ronzani

► **To cite this version:**

Nicolas Ruffini-Ronzani. Les matériaux de l'écrit au prisme des sciences expérimentales : le cas de Chartres au XIV^e siècle. 2019. hal-02292521

HAL Id: hal-02292521

<https://hal.science/hal-02292521>

Submitted on 20 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les matériaux de l'écrit au prisme des sciences expérimentales : le cas de Chartres au XIV^e siècle

Depuis la parution du *From Memory to Written Record* de Michael T. Clanchy à la fin des années 1970, l'analyse des pratiques de l'écrit s'est muée en un champ de recherche particulièrement dynamique au sein des études médiévales¹. Les livres ou articles consacrés à la thématique se comptent aujourd'hui par centaines, si ce n'est par milliers. Ces travaux se caractérisent, notamment, par l'attention qu'ils portent aux processus de rédaction des sources anciennes et à la dimension matérielle de la documentation. De telles recherches ont fait prendre conscience aux historiens qu'ils ne travaillent pas uniquement sur des textes, mais aussi, et avant tout, sur des textes incarnés en des objets (*codex*, rouleau, pierre gravée, etc.). Si pendant longtemps la matérialité de la documentation n'a pu être interrogée qu'à travers l'analyse de ses caractères externes (écriture, reliure, support, etc.) en recourant aux sciences auxiliaires de l'histoire, l'essor de nouvelles technologies dans le secteur des sciences expérimentales autorise aujourd'hui à aller un pas plus loin. Il est en effet désormais possible d'entrer « dans » la matière de manière non invasive (ou peu invasive) pour en analyser les propriétés physico-chimiques². Le questionnaire de l'historien de l'écrit sort élargi de la mise en place de ce type de démarche, les sources pouvant désormais être interrogées sous des jours nouveaux.

Une telle approche a récemment été mise en œuvre dans le cadre du projet de recherche « EVAS – Évaluer l'activité d'un scriptorium », soutenu par la [Fondation des Sciences du Patrimoine](#) et le [DIM « Matériaux anciens et patrimoniaux »](#). En 2017-2018, ce projet a fait collaborer des médiévistes liés à l'[Université de Versailles – Saint-Quentin-en-Yvelines](#) et à l'[Institut de Recherche et d'Histoire des Textes](#) avec des chercheurs en sciences expérimentales attachés au [Centre de Recherche sur la Conservation des Collections](#). Focalisée sur un cas d'étude exemplatif, celui de la cité de Chartres de la seconde moitié du XIV^e siècle, l'enquête avait pour ambition de mieux comprendre le fonctionnement global de l'écrit à l'échelle d'une ville, en mêlant une approche historique traditionnelle des sources médiévales à une analyse en laboratoire des matériaux de l'écrit, c'est-à-dire les encres, le parchemin et le papier. Au total, l'étude a porté sur une vingtaine d'unités documentaires produites au cours d'un même intervalle chronologique – les années 1370-1380 –, mais présentant des caractéristiques matérielles très différentes et ayant été rédigées au sein d'institutions laïques et ecclésiastiques aux profils variés. La comparaison des caractéristiques physico-chimiques de ces documents contemporains les uns des autres devait permettre de jeter un éclairage neuf sur l'écrit en milieu urbain à l'automne du Moyen Âge.

1. Michael T. Clanchy, *From memory to written record. England, 1066-1307*, Londres, 1979.

2. À ce sujet, voir Étienne Anheim, « La matière de l'histoire. Du texte à l'objet », dans *La recherche dans les institutions patrimoniales. Sources matérielles et ressources numériques*, éd. Philippe Chevallier, Anne Montjaret et Mélanie Roustan, Paris, 2016, p. 154-169

Les résultats des travaux ont été à la hauteur des attentes. Il n'est guère possible d'en donner ici autre chose qu'une rapide synthèse³. Le parchemin a été étudié à travers la réalisation d'analyses protéomiques, qui impliquent de prélever d'infimes échantillons de matière et d'étudier ceux-ci en laboratoire, en vue de déterminer à partir de quelle espèce animale le matériau a été réalisé. Les analyses ont révélé que seule la peau de mouton a été utilisée pour produire les manuscrits d'archives sélectionnés, c'est-à-dire des documents de gestion (censiers, comptabilités, etc.) que l'on peut ranger dans la catégorie des « écrits ordinaires »⁴. Ces résultats diffèrent de [ceux obtenus par d'autres équipes de recherche ayant analysé des manuscrits de bibliothèque](#). Alors que leurs travaux mettaient en évidence l'emploi prédominant de la peau de veau en France aux derniers siècles du Moyen Âge pour les productions manuscrites d'une certaine qualité, notre étude indique que la peau de mouton était préférée pour la réalisation de documents plus communs. Il serait néanmoins nécessaire d'élargir le corpus pour mieux comprendre les ressorts de cette pratique.



Illustration n° 1 : Prélèvement de fibres de parchemin sur l'un des manuscrits chartrains.

Tous les manuscrits chartrains de la seconde moitié du XIV^e siècle n'étaient cependant pas écrits sur parchemin. Certains l'étaient sur du papier. L'analyse du papier a obéi à des méthodes plus traditionnelles, celles de l'examen des filigranes. Le relevé des filigranes permet de formuler un certain nombre de constats, dont le plus important est le suivant : si les papiers employés à Chartres dans les années 1350 portent des filigranes plutôt attestés en Italie, ceux des années 1380 et suivantes sont similaires à ceux de papiers utilisés dans

3. Ces résultats seront bientôt présentés plus en détails dans un article à paraître : « Encre, parchemin et papier à Chartres au XIV^e siècle. Les matériaux de l'écrit au prisme des sciences expérimentales ».

4. Sur ce concept, voir *Écritures ordinaires*, éd. Daniel Fabre, Paris, 1993, et Paul Bertrand, *Les écritures ordinaires : sociologie d'un temps de révolution documentaire (entre royaume de France et Empire, 1250-1350)*, Paris, 2015.

d'autres localités du nord du Royaume. Même s'il faut évidemment faire montre de prudence, il s'agit d'un indice assez clair que l'approvisionnement en papier s'est transformé dans la cité au fil du XIV^e siècle, les institutions chartraines se tournant vers les marchés locaux au fur et à mesure que des moulins à papier s'implantaient en Île-de-France.

L'essentiel des investigations a cependant porté sur l'analyse des encres métallurgiques – dites aussi « encres noires » – ayant servi à écrire les documents sélectionnés. Cet aspect de l'enquête ayant déjà fait l'objet d'une [note sur le carnet Hypothèses de l'IRHT](#), il est inutile d'y revenir longuement. L'examen des encres médiévales a impliqué le recours à spectrométrie de fluorescence X, qui permet de déterminer la composition chimique des sulfates métalliques utilisés lors de la fabrication des encres noires, et ce tant d'un point de vue qualitatif que quantitatif. Les analyses ont abouti à des résultats parfois surprenants, car contre-intuitifs. Elles ont ainsi établi que deux encres présentant des teintes différentes pouvaient avoir été réalisées à partir de sulfates métalliques identiques. Autrement dit, on ne peut conclure que deux encres de teintes différentes sont nécessairement deux encres différentes. La comparaison des encres à l'échelle de la ville a permis d'établir que plusieurs bureaux d'écriture utilisaient en même temps des encres de même composition. En recoupant ces données avec celles livrées par les comptabilités, on peut raisonnablement supposer que les scribes des institutions concernées se tournaient vers le marché pour s'approvisionner en encre ou en sulfates métalliques. Chaque établissement ne se caractérisait donc pas par une encre propre réalisée à partir de sulfates métalliques qui lui auraient été spécifiques. Le problème de l'émergence d'un marché de l'encre n'a cependant pu être qu'effleuré. Sur ce plan aussi, un élargissement du corpus serait nécessaire pour mieux comprendre les dynamiques du marché des matériaux de l'écrit en Île-de-France aux derniers siècles du Moyen Âge.

Chercheurs associés au projet :

- [Oulfa Belhadj](#) (Assistante ingénieure, CRC)
- [François Bougard](#) (Directeur, IRHT)
- [Pierre Chastang](#) (Professeur, Laboratoire DYPAC, UVSQ)
- [Gaëlle Denion](#) (Stagiaire M2, UPMC, CRC)
- [Sylvie Heu-Thao](#) (Technicienne de recherche, CRC)
- [Laurianne Robinet](#) (Ingénieure de recherche, CRC)
- [Véronique Rouchon](#) (Professeure, CRC)
- [Nicolas Ruffini-Ronzani](#) (Post-doctorant, Laboratoire DYPAC, UVSQ)

